



Quand l'Occident voulait aller en Chine

Les anciennes Routes de la Soie ont joué un rôle majeur dans la connexion du monde par le commerce, et la nouvelle version le peut aussi.

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 21 octobre 2021

[Asia Times](#) 15 octobre 2021

Région : [Asie](#)

Thème: [Histoire et Géopolitique](#)

Oubliez le tambourinage incessant de la Guerre froide 2.0 contre la Chine. Oubliez les simples d'esprit des groupes de réflexion qui [projettent](#) leurs vœux pieux sur la perpétuelle « fin de la montée en puissance de la Chine ».

Oubliez même les quelques esprits sains à Bruxelles – oui, ils existent – qui affirment que l'Europe ne veut pas contenir la Chine, mais s'engager, ce qui signifie faire des affaires.

Voyageons dans le temps jusqu'à il y a près de deux millénaires, lorsque l'Empire romain était fasciné par les opportunités commerciales offertes par ces terres « mystérieuses » de l'Est.

Après la chute de Rome et de la moitié occidentale de l'Empire au Ve siècle, Constantinople – la seconde Rome – qui était en fait grecque, est devenue l'incarnation maximale des seuls vrais « Romains ».

Pourtant, contrairement aux Grecs hellénistiques qui suivaient Alexandre le Grand et qui étaient si attirés par l'Asie, les Romains, de la fin de la République à l'établissement de l'Empire, ont été empêchés d'aller plus loin sur la route, car ils étaient toujours bloqués par les Parthes : n'oubliez jamais la spectaculaire défaite romaine à Carrhae en 53 av.

Pendant plus de quatre siècles, en fait, le limes oriental de l'Empire a été remarquablement stable, allant des montagnes de l'Arménie orientale au cours de l'Euphrate et aux déserts de Syrie et de Mésopotamie.

Nous avons donc en fait trois limes naturels : montagneux, fluvial et désertique.

La stratégie globale de Rome consistait à ne pas laisser les Parthes – puis les Perses – dominer totalement l'Arménie, atteindre la mer Noire et dépasser le Caucase pour atteindre les plaines russo-ukrainiennes et progresser vers l'Europe.

Les Perses, quant à eux, se sont limités à renforcer les frontières de l'Euphrate, qui n'ont été brisées que plusieurs siècles plus tard, par les Turcs seldjoukides à la fin du XIIe siècle et les Mongols au début du XIIIe siècle.

Il s'agit d'une fracture absolument cruciale dans l'histoire de l'Eurasie – car cette frontière, perpétuée plus tard entre les empires ottoman et perse, est toujours vivante aujourd'hui, entre la Turquie et l'Iran.

Elle explique, par exemple, la forte tension actuelle entre l'Iran et l'Azerbaïdjan, et elle continuera d'être exploitée sans relâche par les acteurs du « diviser pour régner ».

Suivre les traces des caravanes

Un événement extraordinaire s'est produit en l'an 166 : Des marchands romains sont arrivés à la cour de l'empereur chinois Huan-ti, le 27ème empereur de la dynastie Han. L'Histoire des Han nous apprend qu'un « envoyé romain » - probablement envoyé par nul autre que l'empereur Marc-Aurèle - a été reçu par Huan-ti à Luoyang.

Ils ont voyagé via ce que les Chinois du XXIe siècle rebaptiseront la Route maritime de la Soie - de l'océan Indien à la mer de Chine méridionale jusqu'au nord du Vietnam, puis par voie terrestre jusqu'à Chang'an - l'actuelle Xian.

Les Romains achetaient de la soie en Asie depuis la fin du 1er siècle avant J.-C., depuis le pays de « Seres » sur lequel de nombreux spécialistes ne sont pas d'accord : certains affirment qu'il s'agissait de la Chine, d'autres du Cachemire.

Le commerce le long de la Route de la Soie s'effectuait en fait par toute une série d'intermédiaires : personne ne faisait tout le chemin dos à dos.

Les produits de l'industrie du luxe - soie, perles, pierres précieuses, poivre - en provenance de Chine, d'Inde et d'Arabie n'entraient en contact avec les marchands romains que dans l'une des légendaires plaques tournantes des « couloirs de communication » entre l'Orient et l'Occident : Alexandrie, Petra ou Palmyre. La cargaison était ensuite chargée dans les ports de la Méditerranée orientale jusqu'à Rome.

Le commerce caravanier était contrôlé par les Nabatéens, les Égyptiens et les Syriens. Les commerçants « romains » les plus efficaces étaient en fait des Grecs de la Méditerranée orientale. Le chercheur JN Robert a montré comment, depuis Alexandre, le grec était une sorte de langue universelle - comme l'anglais aujourd'hui - de Rome aux montagnes du Pamir, de l'Égypte aux royaumes issus de l'Empire perse.

Et cela nous amène à un personnage littéralement révolutionnaire : Maes Titianus, un commerçant gréco-macédonien qui vivait à Antioche, dans la Syrie romaine, au 1er siècle.

Avant même l'envoi de l'émissaire de Marc Aurèle à la cour des Han, Maes Titianus avait réussi à envoyer une importante caravane au-delà de l'Asie centrale, jusqu'au pays de Seres.

Le voyage fut épique - et dura plus d'un an. Ils sont partis de Syrie, ont traversé l'Euphrate, ont continué jusqu'en Bactriane (avec la légendaire Balkh comme capitale) via le Khorassan, ont traversé les montagnes du Tian Shan, ont atteint le Turkestan chinois, puis ont traversé le corridor du Gansu et le désert de Gobi jusqu'à Chang'an.

Depuis le légendaire Guide géographique de [Claudius Ptolemy](#), la caravane Maes Titianus est reconnue comme la seule source de l'Antiquité classique décrivant complètement le principal corridor terrestre de l'ancienne Route de la Soie, de la Syrie romaine à la capitale chinoise.



Maes Titianus est allé jusqu'à Tashkurgan dans le Pamir. Carte : Wikipedia

Une super-autoroute Rome-Xian ?

Il est crucial de noter que la Bactriane, dans le nord de l'Afghanistan actuel, était à l'époque le limes oriental connu du monde, selon les Romains. Mais la Bactriane était bien plus que cela : un carrefour commercial clé entre la Chine, l'Inde, les Parthes et la Perse, et l'empire romain.

Les montagnes du Pamir – le « toit du monde » – et le désert du Taklamakan (« vous pouvez y entrer mais vous ne pourrez pas en sortir », dit le proverbe ouïghour) ont été pendant des siècles les principales barrières naturelles qui empêchaient l'Occident d'atteindre la Chine.

C'est donc la géologie qui a maintenu la Chine dans un splendide isolement par rapport à l'empire romain et à l'Occident. En termes militaires, les Romains puis les Byzantins n'ont jamais réussi à franchir cette frontière orientale qui les séparait des Perses. Ils n'ont donc jamais réussi à étendre leurs conquêtes jusqu'en Asie centrale et en Chine, comme Alexandre l'avait tenté.

En revanche, les Arabes, lors de l'expansion fulgurante de l'Islam, y sont parvenus. Mais c'est une autre – longue – histoire.

L'aventure de la caravane de Maes Titianus s'est déroulée pas moins d'un millénaire avant les voyages de Marco Polo. Cependant, Polo disposait de relations publiques beaucoup plus sophistiquées – et c'est ce récit qui est gravé dans les livres d'histoire occidentaux.

L'évoquer aujourd'hui, c'est rappeler les premiers pas des anciennes Routes de la Soie et la façon dont leur interconnexion reste gravée dans l'inconscient collectif d'une grande partie de l'Eurasie. Les peuples situés le long de ces routes comprennent instinctivement pourquoi un corridor commercial évolutif unissant la Chine, le Pakistan, l'Afghanistan, l'Iran et la Méditerranée orientale est tout à fait logique.

Le premier ministre parachuté Mario « Goldman Sachs » Draghi peut insister sur le fait que l'Italie est atlantiste, et peut constamment tourner en dérision la BRI. Mais les héritiers avisés de l'Empire romain voient que les partenariats commerciaux le long des couloirs de la nouvelle Route de la Soie sont tout aussi judicieux qu'à l'époque de Maes Titianus.

Pepe Escobar

illustration : La vieille ville de Khiva en Ouzbékistan. Certaines sections peuvent être du Ve siècle, mais les sections les plus solides ont été construites en 1686-88 et constituent la ville la plus intacte de la Route de la Soie.

Article original en anglais : [When the West was itchin' to go to China](#), Asia Times, le 15 octobre 2021.

Traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [Asia Times](#)

Copyright © [Pepe Escobar](#), [Asia Times](#), 2021

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca